

L'ANTECHRIST ET LES DERNIERS TEMPS.

Suite et fin.

Son ambition grandissant avec sa fortune, il formera dans son orgueil, le dessein de conquérir toute la terre et de soumettre tous les peuples à ses lois. En conséquence, il s'adressera à tous les souverains et à toutes les nations, et dans une proclamation insensée, il leur enjoindra d'avoir à reconnaître sa puissance dans le plus bref délai, sous peine de voir leurs états envahis et dévastés. Révoltés de l'audace inouïe de cet homme dont la veille encore ils ignoraient l'existence, les rois de la terre ne répondront que par le mépris à ces hautes propositions. Mais malheur à eux ! L'exécution suivra de près la menace. En quelques jours, l'Antechrist rassemblera une armée immense, et l'on verra ce nouvel Attila englober l'Europe, sous les flots de ses hordes barbares. Les armées ennemies, frappées d'épouvante à la vue des nombreux prodiges qu'il fera, se laisseront disperser et anéantir, sans même essayer de combattre. Trois grands royaumes seront conquis, sans coup férir. Leurs souverains expieront dans les plus cruels supplices, leur refus de soumission ; et les peuples vaincus seront livrés sans merci à toutes les fureurs d'une soldatesque effrénée. Terrifiées en apprenant ces barbares vengeances, les autres nations se soumettront aussitôt. La terre entière ne formera plus alors qu'un seul et vaste royaume que l'Antechrist gouvernera à son gré. Il fera rebâtir, avec une magnificence inouïe, la ville de Jérusalem et en fera le siège de son empire.

Enivré par sa gloire et ses triomphes, il ne se contentera pas de voir tout le genre humain à ses pieds, il cherchera de plus grands hommages et voudra se faire adorer comme Dieu. A cet effet, entraîné par sa fatale destinée, il fera tous ses efforts pour détruire toutes les religions et surtout la religion catholique. Et sur les débris de l'ancien culte, il reconstruira l'édifice d'un culte nouveau, dont il sera à la fois le grand prêtre et l'idole. Cette nouvelle religion aura partout ses défenseurs et ses prêtres. L'un des plus acharnés et des plus terribles, celui que Saint Jean a désigné dans les versets 11, 12, 13 du chapitre XII, par la bête aux deux cornes semblables à celles de l'agneau, sera le grand apostat. Holzauser l'appelle ainsi parce qu'il sera un des premiers à renoncer au christianisme, pour se dévouer avec fureur au culte de l'Antechrist.

Digne lieutenant de son redoutable maître, le grand apostat le surpassera, s'il est possible, en méchanceté et en corruption. Il parcourra toute la terre, faisant toutes sortes de prodiges, pour forcer tous les peuples à obéir à l'Antechrist. En ce temps-là, régnera sur le trône de St. Pierre un Pontife saint, du nom de Pierre. Frappé de douleur à la vue de ces malheurs épouvantables, et prévoyant les dangers terribles que courent les fidèles, il enverra dans toute la chrétienté de saintes exhortations, pour prémunir chacun contre les séductions de l'Antechrist, dont il dévoilera clairement la perfidie. Furieux de cette résistance ouverte et de l'influence immense du St. Père, le grand apostat entrera dans Rome à la tête d'une armée, et tuera de sa main le dernier successeur de Pierre, sur les marches même de l'autel.

Alors trois fois malheur ! ce sera pour toute la terre le règne de Satan. Rien ne sera épargné pour corrompre les quelques justes restés fidèles, ni les séductions les plus grandes, ni les plus affreuses persécutions, ni les prodiges les plus surprenants.

Partout les églises seront envahies, les sanctuaires violés, les objets du culte profanés. Les livres saints seront brûlés, la croix et tous les symboles de notre auguste religion foulés aux pieds et traînés dans la poussière. Les tableaux et les statues exposés à la vénération des fidèles seront renversés et à leur place s'élèvera la statue maudite de l'Antechrist. Et cette statue parlera, dit le prophète ; l'ange de l'abîme l'anéantira et vomira par sa bouche les plus affreux blasphèmes contre Dieu et ses saints.

Dans les villes, dans les villages, chacun sera tenu de venir adorer cette statue, et renier ses anciennes croyances. Ceux qui y consentiront recevront immédiatement un signe distinctif. On les marquera comme un vil troupeau. Les riches recevront ce signe (le caractère de la bête, dit St. Jean, chapitre XIII) sur la main, les autres sur le front.

Ceux qui se refuseront à cette honteuse apostasie, seront exhortés par les faux prêtres et les faux prophètes. Et l'on verra des hommes instruits et éloquents prêcher cette idolâtrie d'un nouveau genre, et dans un langage brillant et imagé, exalter les louanges de celui dont la statue parle et fait des miracles.

Ils promettent à tous, honneurs, plaisirs et richesses. Car l'Antechrist et ses ministres seront puissamment riches ; Satan, mettant à leur disposition tous les trésors cachés depuis le commencement du monde.

Beaucoup succomberont à ces séductions, qui seront si grandes, a dit Notre Seigneur, que si ces jours n'avaient été abrégés en faveur des élus, personne n'aurait été sauvé.

Ceux qui resteront insensibles à toutes ces tentations seront mis à mort, après avoir souffert les plus atroces que l'homme ait jamais imaginés. La science elle-même viendra en aide aux tourmentateurs pour inventer de nouveaux raffinements de cruauté. Aujourd'hui nos savants s'ingénient à trouver le moyen de rendre le corps insensible à la douleur, afin de diminuer la souffrance des opérations chirurgicales. Alors, au contraire, on cherchera tous les moyens d'exalter la sensibilité, on découvrira la puissance du système nerveux afin de découpler la douleur et l'on calculera la somme de souffrances que le corps de l'homme peut endurer sans mourir.

Pour échapper à ces cruelles tortures, les justes prendront la fuite et demanderont aux montagnes et aux forêts un asile contre la rage de leurs persécuteurs. Mais les cavernes les plus profondes, les taillis les plus sauvages ne seront point un refuge ; car jour et nuit les émissaires du tyran les parcourront en tous sens, et se livreront avec acharnement à la poursuite des fugitifs. Ceux qui donneront aide aux proscrits seront impitoyablement massacrés. Et pour ajouter encore aux horreurs, il sera défendu de vendre ou d'acheter à quiconque ne portera pas le caractère de l'Antechrist, soit sur le front, soit dans la main. Les enfants devront recevoir ce caractère en naissant, et il sera défendu de les baptiser, sous peine de mort.

Malheur, a dit Jésus-Christ, aux femmes qui seront grosses en ce temps-là.

Pour frapper les yeux de la multitude et subjugué les masses, l'Antechrist accomplira des prodiges étonnants. Il transportera les montagnes, marchera sur les eaux et s'élèvera dans les airs, tout brillant de gloire. Il fera paraître en même temps plusieurs soleils ou plongera la terre dans la plus complète obscurité. A sa voix, la foudre tombera du ciel, les

rivères suspendront leurs cours, les murailles s'écrouleront. Devenant invisible à son gré, il se rendra d'un lieu dans un autre avec une merveilleuse rapidité et il se montrera dans plusieurs endroits à la fois. Enfin, comme nous l'avons vu, il animera son image et lui communiquera une partie de sa puissance. Mais tous ces prodiges ne seront, pour la plupart, que des illusions d'optique, et les résultats d'une fantasmagorie diabolique ; ce ne seront point de véritables miracles, car Satan, avec sa puissance, ne saurait changer les lois de la nature.

Néanmoins, les peuples, tous les jours fascinés par de nouvelles merveilles, seront profondément ébranlés dans leur conviction, et jusqu'aux justes eux-mêmes, tous se demanderont, avec effroi, quel est donc l'homme animé d'une aussi grande puissance !

En même temps qu'il frappera tous les esprits d'étonnement et d'admiration, l'Antechrist pour gagner tous les cœurs affichera tous les dehors de la vertu la plus austère. Pendant qu'il se livrera aux plus honteuses débauches au fond de son palais, il aura l'art de faire croire à sa tempérance et à sa chasteté. Prodiguant autour de lui l'or et l'argent, il fera de grands biens aux pauvres, et ce ne seront en tous lieux que concerts de louanges pour sa bienfaisance et sa charité.

On le verra chaque jour passer des heures entières en prières dans son temple ; en un mot, il se couvrira du manteau de l'hypocrisie, avec tant d'habileté, que même ses plus fidèles serviteurs seront persuadés de sa vertu et de sa sainteté.

Aussi presque tous les hommes se laisseront séduire et adoreront l'Antechrist.

Le Seigneur, cependant, ne laissera pas ses enfants sans défense et sans secours pendant ces temps d'épreuve ; Enoch et Elie reviendront sur la terre, pour y prêcher la parole de Dieu, soutenir le courage des fidèles, et dévoiler les impostures des faux prophètes. Pendant 1260 jours, ou 3 ans et demi, ils parcourront le monde, exhortant tous les hommes à faire pénitence et à revenir au culte de Jésus-Christ. Ils opposeront de vrais miracles aux prétendus prodiges de l'Antechrist et de ses apôtres.

6. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie durant le temps qu'ils prophétiseront ; et ils ont le pouvoir de changer les eaux en sang, et de frapper la terre de toutes sortes de plaies, toutes les fois qu'ils le voudront. (Apocalypse, ch. XI.)

Exaspéré de voir ses ordres méprisés, et sa puissance menacée par ces deux hommes, l'Antechrist enverra des satellites pour les mettre à mort. Mais, dit St. Jean : "Si quelqu'un veut leur nuire, il sortira de leur bouche un feu qui dévorera leurs ennemis."

Rien ne pourra arrêter le cours de leurs prédications pendant 1260 jours, et un grand nombre se convertira à leur voix.

7. Mais après qu'ils auront achevé de rendre leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme (c'est-à-dire l'Antechrist) leur fera la guerre, les vaincra et les tuera.

Tous ses sectateurs tressailleront de joie à cette nouvelle ; ils célébreront dans des fêtes insensées, la défaite des ennemis de leur Dieu, qui étaient venus leur reprocher leurs crimes et leurs scandales, et ne leur parlaient que de pénitence et de mortification. "Ils s'enverront des présents" et partout se livreront dans des réjouissances publiques à toutes les orgies de la débauche. Le corps des deux saints prophètes restera sans sépulture pendant vingt-quatre jours et demi, exposé sur les places de la grande ville (Jérusalem) à toutes les injures d'une vile populace, "parce que ces deux prophètes auront fort tourmenté ceux qui habitaient sur la terre" (Ch. XI, V. 10).

Alors l'orgueil de l'Antechrist ne connaîtra plus de bornes. Fier de la victoire qu'il vient de remporter sur les deux prophètes qui bravaient si impunément sa puissance depuis trois ans et demi, il se fera construire un trône magnifique sur la montagne des Oliviers, et là, entouré d'une légion de démons transformés en anges de la lumière, il se fera adorer par la multitude immense qui sera réunie pour jouir de son triomphe.

Mais le 25^e jour arrivé, le corps des deux prophètes, animé par le souffle de Dieu, ressuscitera, et ils monteront au ciel, tout brillants de gloire, à la vue de la foule épouvantée. Aveuglé par la colère et la honte, l'Antechrist annoncera qu'il va monter au ciel et chercher ses ennemis et les précipiter sur la terre. En effet, porté sur les ailes des démons qui l'entourent, ils s'élèveront dans les airs. Mais en ce moment le ciel s'ouvrira et le fils de l'homme apparaîtra, sur une nuée lumineuse. L'Antechrist sera précipité du ciel avec son cortège de démons, et la terre s'entrouvrant, il descendra tout vivant dans l'enfer.

13. A cette même heure il se fit un grand tremblement de terre ; la dixième partie de la ville tomba, et sept mille hommes périrent dans ce tremblement de terre ; et les deux autres étant saisis de frayeurs, rendirent gloire au Dieu du ciel. (Chap. XI.)

Alors la fin du monde sera proche. Il ne s'écoulera plus, dit Holzauser, des années, ni des mois, mais peu de jours, dernier terme donné aux hommes pour faire pénitence. Les prodiges les plus effrayants se succéderont sans relâche jusqu'à ce que le monde entier périsse dans un immense bouleversement.

Voilà ce qu'annonce Holzauser, et ceci n'est que l'explication de ce qui est contenu dans l'Apocalypse ; c'est la doctrine de tous les pères de l'Eglise, renfermée dans l'Evangile et les actes des apôtres.

Mais ce qui est plus extraordinaire et plus frappant ; Holzauser fixe l'époque à laquelle toutes ces choses arriveront.

En parlant de la bête, par laquelle il figure l'Antechrist, Saint Jean : "18. C'est ici la sagesse ; que celui qui a de l'intelligence compte le nombre de la bête, car son nombre est le nombre du nom d'un homme, et ce nombre est six cent soixante-six."

Pour bien comprendre ce qui va suivre, il est nécessaire de se rappeler que Saint Jean a écrit l'Apocalypse en grec ; qu'il était d'usage chez les grecs de donner une certaine valeur numérique aux lettres de l'alphabet, et qu'enfin Saint Jean désigne le tyran, sous le nom de d'antemos, qui en grec veut dire antechrist. La valeur numérique des lettres et du mot antemos fait bien 666. Comme on peut d'ailleurs s'en convaincre en additionnant la valeur numérique de chacune des lettres dont se compose ce mot.

Ce chiffre mystérieux de six cent soixante-six a servi à Holzauser pour déterminer l'époque de la vie de l'Antechrist.

Les trois 6 dont il se compose, formant un total de 18, indiquent les deux premiers chiffres de la date de la naissance de l'Antechrist et la fixent, par conséquent, après 1800. En outre, ce nombre 666 exprime un pareil nombre de mois, c'est-à-dire 55 ans et demi, qui précèdent l'année exacte que l'Antechrist naîtra et la durée de sa vie.

L'HOTEL DE NIORRES.

Suite.

Le comte se dirigea vers un cordon de sonnette et l'agita d'une main indolente.

Un valet, couvert d'une livrée somptueuse, se présenta presque aussitôt sur le seuil du salon.

"Champagne ! dit M. de Sommes, apporte-moi la lettre que j'ai reçue ce matin. Elle doit être sur le bonheur-du-jour."

Le valet s'inclina, sortit et revint, après quelques instants, tenant à la main un petit plateau d'argent finement travaillé sur lequel on voyait un papier plié en forme de lettre.

Le comte le prit, fit signe au valet de sortir, et, en se tournant vers Fouché demeuré immobile :

"Votre lettre est datée du 4 juillet, dit-il, elle est signée du secrétaire du baron d'Adore et elle a été écrite à dix lieues de la ville, où est élevée Berthe. Celle-ci est datée du 8 juillet, elle est signée par l'une des deux gouvernantes de Mlle d'Horbigny et elle a été écrite dans la maison même habitée par la fille de la marquise.

— Eh bien ? demanda Fouché.

Le comte tendit la missive toute ouverte à Fouché.

"Vous y verrez, dit-il, qu'après une indisposition assez vive, Berthe a enfin recouvré la santé, qu'elle est plus jolie, plus charmante, plus adorable que jamais, et que la chère enfant ne songe qu'à faire joujou avec les belles poupées que sa mère lui a envoyées de Paris la semaine dernière. Etes-vous convaincu ?"

Fouché venait de parcourir des yeux la lettre que lui avait remise le comte. Après l'avoir examinée attentivement dans tous les sens avec une attention qui frisait de près l'insulte, il la rejeta sur le plateau que le valet avait déposé sur une table.

Puis, allant prendre son chapeau qu'il avait laissé sur un siège voisin de celui qu'il avait occupé, il s'inclina profondément devant Edouard.

"Monsieur le comte voudra-t-il bien agréer mes excuses ? Demanda-t-il d'une voix ferme.

— Comment donc, cher monsieur, répondit Edouard, mais je vous pardonne de grand cœur !

— Monsieur le comte est généreux et je lui en suis on ne peut davantage reconnaissant.

— Une autre fois, ne vous laissez plus mystifier, cher monsieur Fouché.

— J'y tâcherai, monsieur le comte.

— Vous reconnaissez donc l'avoir été cette fois ?

— Hélas ! monsieur le comte, l'évidence est là !... et après le ridicule d'avoir été dupe, je n'aurai pas celui plus grand de m'obstiner à ne l'être pas... Encore une fois, que monsieur le comte pardonne à son très-humble serviteur le dérangement involontaire qu'il a pu lui causer !

Et Fouché, qui était arrivé sur le seuil de la porte du salon, s'inclina plus profondément que la première fois et sortit à reculons.

A peine se trouva-t-il seul que le jeune seigneur, perdant aussitôt la gaieté factice qui illuminait son visage, parcourut à grands pas la pièce dans laquelle il se trouvait.

"Cet homme est réellement extraordinaire ! dit-il en s'arrêtant subitement. Jamais je n'avais rencontré jusqu'ici un pareil adversaire ! Corbleu !..."

Le comte reprit sa promenade.

"Fouché ! reprit-il en marchant plus lentement, Joseph Fouché ! Je n'avais jamais entendu dire que le Fouché de Nantes eût un fils oratorien et professeur à Juilly. Sangbleu ! il doit donner de belles leçons ! Oh ! si au lieu d'avoir cet homme contre moi, je l'avais pour moi !... Je donnerais, sans hésiter, vingt mille livres pour que cela fût !... Mais quel intérêt le guide dans cette affaire ? Voilà ce qu'il faudra que je sache."

Le comte, en parcourant le salon, était arrivé en face de la porte donnant dans son boudoir. Il l'ouvrit d'une main fébrile et pénétra dans la petite pièce.

Au centre, placée devant un magnifique fauteuil, était une petite table sur laquelle s'étaient posés papiers, plumes et encrier.

Le comte se laissa tomber dans le fauteuil, et prenant ce qu'il faut pour écrire, traça rapidement quelques lignes sur le papier parfumé.

Quand il eut achevé, il plia sa lettre, la cacheta, mit l'adresse, puis, sonnait :

"Bouton-d'Or ?" demanda-t-il au valet qui accourut.

Quelques minutes après, le petit jockey pénétrait à son tour dans la pièce.

"Monte à cheval, dit Edouard en lui tendant la lettre, ventre à terre jusqu'à Paris, et porte cette lettre à l'hôtel d'Horbigny, tu la remettras à la marquise en mains propres. Envoie-moi Champagne.

— Oui, monsieur le comte, répondit Bouton-d'Or en disparaissant comme un sylphe.

— Maintenant, se dit Edouard quand il fut seul de nouveau, maintenant que mes affaires sont faites ou en bonne voie de s'accomplir, il faut songer à celles de Son Altesse."

Puis, voyant Champagne entr'ouvrir le battant :

"Habille-moi," dit le comte.

Après avoir quitté le salon du comte de Sommes, Fouché avait traversé la cour de l'hôtel d'un pas grave et régulier, et, ayant atteint l'avenue de Sceaux, il avait tourné à gauche, comme s'il se fût dirigé vers la place d'Armes.

"Cet homme est très-fort, murmura-t-il en marchant ; depuis le commencement de notre entretien, il savait où je voulais en venir, et rien dans ses paroles n'a décelé ce qu'il pensait. Il est réellement très-fort !... Il m'a battu, je le reconnais, mais aussi qui aurait pu prévoir que cette nouvelle que j'ai reçue était fautive ? Comment le baron s'est-il laissé tromper à ce point ? Dans son désir de voir sa fille hériter de plus de six millions en terres, il aura cru le premier niais qui lui a apporté, sur un faux bruit, la nouvelle de la mort de la petite Berthe. Il m'a fait faire une école avec son ridicule empressément. Maintenant, la marquise et le comte vont se tenir sur leurs gardes. Sottises sur sottises ! Il fallait attendre ! c'était plus tard qu'il fallait circonvenir l'enfant, profiter habilement de l'éloignement dans lequel la tient sa mère, gagner les gouvernantes, faire entrer la petite au couvent, ainsi que le veut la marquise qui la fait élever en conséquence, mais au lieu de lui laisser faire une donation en faveur de sa mère, la lui faire signer en faveur de sa cousine. Voilà comment l'affaire devait être menée !... Au lieu de cela, nous allons bêtement les prévenir !... C'est que ce comte est un homme d'une intelligence remarquable. La leçon ne sera pas perdue pour lui, j'en jurerais, et une fois qu'il sera l'époux de la marquise, au diable l'héritage !"

(A continuer.)